

L'EMPLOI DES TOPONYMES
DANS L'ONOMASTIQUE D'ÉPOQUE AMORRITE*
(I) LES NOMS EN *MUT*-

Jean-Marie Durand

Une des caractéristiques de l'onomastique sémitique, à l'époque dite «amorrite», dans la 1^{ère} moitié du second millénaire, est le recours intensif à des noms géographiques (oronymes, toponymes, hydronymes ...) pour la confection des noms de personne. La documentation de Mari est particulièrement intéressante à ce propos en ce qu'elle élargit notre information à des régions qui, jusqu'à présent, ne nous ont conservé que peu ou pas de renseignements sur leur population. L'inventaire de l'onomastique conservée dans les documents mariotes est commencé ici par l'établissement du corpus recourant au terme *mutum* + Nom Géographique.

Il convient, sans doute, dans un premier temps, de préciser les différents sens de *mutum*, tels qu'ils nous sont attestés dans l'usage qu'en fait la langue babylonienne.

1) La liste synonymique *Malku* = *šarru* documente le mot en trois occurrences:

- *mutum* = *eṭlum* «homme dans la force de travailler»,
- *mutum* = *qarrādum* «guerrier»,
- *mutum* = *zikârum* «mâle».

Ces trois équivalences mettent l'accent sur les aspects de virilité et de force. Dans les textes babyloniens, cependant, ce terme n'a pour ainsi dire que le sens d'«époux»¹; seuls, les textes littéraires documentent de rares emplois comme «guerrier». L'intérêt

* Ce travail est le premier d'une série consacrée à l'exploitation du riche matériel onomastique de Mari, en cours d'étude au sein de l'équipe de déchiffrement des textes de Mari (CNRS, UPR 193). Les références aux ARM(T) de I à XVIII sont indiquées par un renvoi systématique à l'index d'(ARMT) XVI; celles de XXI à XXV par le renvoi aux index de ces volumes; les textes inédits de Mari cités dans cette étude sont marqués en **caractères gras** pour les différencier des inédits de Chicago en A. En ce qui concerne Mari, une étude sur la population des porteurs de ces noms étant prévue ultérieurement, tout NP attesté par ARMT XVI n'est, vu le propos strictement linguistique du présent travail, pas autrement documenté. Une référence à un ARM(T) postérieur à l'indexation de XVI suppose la non-attestation jusque là du NP dans les publications de Mari. Outre le matériel mariote ont été exploités a) la publication de C. Gadd sur Chagar Bazar: *Iraq*, 4 (1936), pp. 178-85 et 7 (1940), pp. 22-66 complétée par la réédition partielle de O. Loretz, AOAT 3/1, 1969 (les rééditions de certains textes dans AAAS, 33 [1983], pp. 217-41, par D. Snell ont été volontairement négligées, pour être trop régressives) b) l'ouvrage d'J. Gelb, CAAA (*Computer-Aided Analysis of Amorite*) = AS 21.

Mes remerciements vont, comme toujours, à D. Charpin pour la relecture attentive qu'il a faite de ce travail.

¹ C'est sans doute la raison pour laquelle Ph. Talon a lu dans ARMT XXIV (p. 275), en /muti-/ un NP en DAM-ti-. Cela n'est pas possible. Pour la série onomastique DAM-ti- à Mari, voir étude ultérieure.

de la série onomastique établie ci-dessous est donc de le montrer comme fonctionnant avec le sens simple d'«homme».

Ce dernier est celui que l'on trouve de façon fort intéressante dans l'*Épopée de Gilgamesh* à propos d'Enkidu: *kîma muti ibašši* = « Enkidu est (maintenant) comme un homme» ou, dans ce qui était sans doute une expression toute faite: *mutu la kînu* «an unreliable man» (BWL, 180:14).

D'autre part, on trouve à l'époque d'El Amarna, dans VAB 2, 55: 42:

dingir-meš-šu ù lú-meš *mu-te*^{meš} ša ur[u qaṭ-n]a lugal kur *ha-at-te il-te-qi-šu-nu*,

ce que Moran² traduit par: «Le roi de Hatti a pris les dieux et les combattants³ de Qaṭna». L'usage de la même lettre recourt effectivement à lú-meš pour signifier «hommes» (cf. l. 14). Il est vraisemblable, cependant, qu'il faille comprendre ici «Dieux et population». *Mutum* signifierait dès lors, en fait, «mortel», par opposition aux dieux, même si *mutum* n'est jamais considéré comme une forme à rattacher à MûT «mourir».

2) En effet, c'est le terme d'*asdum* qui semble avoir désigné en langue amorrite le nom du «guerrier»⁴ comme le montre **A.410**⁺:

- 20' *iš-tu be-lí-it-ti* lugal-meš
ša ma-a-tim an-ni-tim ha-a-ri i-qa-aṭ-á-lu
 22' [b]e-lí i-na bi-ri-it ás-di-šu ha-na^{meš} li-ir-ha-aš-ma
 [1] li-im 2 li-im ha-na^{meš} ù ma-al be-lí
 24' 'l-qa-ab-bu-ú ša-ba-am li-it-ru-ma

Soit

«Une fois que mon Seigneur aura tué l'ânon d'alliance avec les rois de ce pays, il faut qu'il discute au milieu de ses guerriers bédouins pour qu'ils envoient une armée de 1000 ou 2000 hommes et tout ce que mon Seigneur voudra».

3) Sont dérivés directement de *mutum*, le NP *mu-ta-an* (Mutân) de XXI, XXIV, XXV¹, avec sa variante thématisée *mu-ta-nu-um* (XXII) et l'hypocoristique *mu-ti-ia*⁵ (**M.10539**).

De façon plus particulière, *mutum* peut fonctionner dans des phrases nominales déclaratives, «Voici un/mon homme (mâle), ô (NDiv)»:

- a) mut-mi/me-
 - *mu-ut-mi-AN*
 - *mu-ut-me-e¹-li*⁶ = Riftin 45: 14
 b) mutu-ma-
 - *mu-tu-ma-AN*: XXII
 - *mu-tu-ma¹ ta¹-ki-im*⁷: **M.7450**⁺ ix = «Voici un homme, ô Takim»

² *Les Lettres d'El Amarna*, LAPO, Paris 1987, p. 227.

³ Cf. CAD M/2, p. 316b, pour la suggestion (inutile) que l'on ait ici *mudû* = «Ami (du roi)».

⁴ Cf. APNM, p. 169 où le terme *asdum* qui ne se trouvait jusqu'ici qu'en onomastique est rapproché de OSA 'sd signifiant «warrior, vir». Il est donc inutile de penser à l'arabe 'asad = «Lion».

⁵ Cet hypocoristique est souvent attesté, semble-t-il, pour le nom de Mutu-Abih, roi de Leilan.

⁶ Pour cette correction, au lieu de l'incompréhensible «mu-ut-me-si-li», voir le // *mu-tum-e-lum* sous d).

⁷ Pour le nom (ou l'hypostase) divin(e) Takim, cf. les exemples regroupés dans ARMT XVI, p. 267.

- *mu-tu-ma-la-ka* = XVI, XXII «Voici un homme; il est à toi»
- *mu-tu-ma-la-ak*: T.209 «id.»
- *mu-tu-ma-ku-ú* = A.3562 [RA, 65]; M.6254 «Voici un homme; il est tien»

c) mutu-mi/me-

- *mu-tu-mi-AN*: XXII
- *mu-tu-mi-el*: M.5726 vi
- *mu-tu-me-el*: CT VIII 31A 25

d) mutu-m-

- *mu-tum-AN*: XVI
- *mu-tu-um-AN*: M.10470
- *mu-tum-e-lum*: PBS 11/1, p. 58, n° 92
- *mu-tum-ia-ri-iq*⁸: CAAA (TA 1931, 104, 538)
- *mu-tum-a-bi-ih*⁹: CAAA (TA 1930, 695)
- *mu-tum-ni-ša*¹⁰: CAAA (TA 1931, 538 iii)

e) mutî-ma-

- *mu*-ti-ma*-dîm*: A.3562 [= RA, 65 (1972)] vi 53; M.7450⁺ vii = «Voici mon homme, ô Addu»
- *mu-tî-ma-ta-ki-im*: M.6976
- *mu-tî-ma-ku-ú*: M.7450⁺ vii; M.7436 II; M.7838 r iv; M.14021 vi = «Voici mon homme; il est tien»

f) mutî-mi-

- *mu-tî-mi-AN*: XXIV
- *mu-tî-me-el*: CAAA (TA 30, 615: 4+)

4) Il est donc normal qu'une part importante de la série en Mut- ait fonctionné avec des noms divins¹¹:

<i>mu-ta-a-pu-uh</i> ¹²	XXI	<i>mu-tu.^da-mi</i>	XVI
<i>mu-ut-AN</i>	XXI	<i>mu-tu-AN</i>	XXI
<i>mu-ut-an-nu</i>	XXIV		
<i>mu-ut-ás-di-(im)</i> ¹⁴	XXIII, XXIV	<i>mu-tu-a-an-zu^l-ú</i> ¹³	Kisurra 91, 24.
		<i>mu-tu-ás-di-(im)</i>	XVI

⁸ Yâriq, ouest-sémitique pour Wâriq, doit signifier «Le verdoyant». Peut-on penser, plutôt qu'à une réalité géographique, à une épithète de Tišpak?

⁹ Pour l'oronyme Ebih, cf. ci-dessous.

¹⁰ Le NP m'est obscur. Une collation est sans doute nécessaire. Un rapprochement avec la grande ville anatolienne de Niša («Nesa») me paraîtrait suspect, car on devrait la connaître à l'époque sous le nom de Kaneš.

¹¹ Ne sont repris ici que les NP d'occurrence sûre. Ainsi Mut-Kubi de XVI me paraît très suspect (coll.) et Mut-Rah n'existe pas. «mu-tu-ba-lu-ú» doit être lu Mutu-ma-lû. Un tel NP existe en effet à côté de Mutu-ma-kû et les signes KU et LU sont chaque fois nets. Le sens ne m'en apparaît pas clairement. Pour les autres NP commençant en /mut-/, cf. les diverses collations données dans M.A.R.I. 1-6.

¹² Cf. la variante contracte *mu-ta-pu-uh* (XXI) = Mutâpuh. APNM, p. 212 pose YPH «Être brillant».

¹³ Pour un tel NP qui comporterait une référence à l'aigle mythique Anzû, cf. la graphie *a-an-ze-e-em* dans M.A.R.I. 5, pp. 612-13.

¹⁴ Pour *asdum* = «Guerrier», cf. ci-dessus.

<i>mu-ut.^dda-gan</i>	XVI	<i>mu-tu.^dda-gan</i>	XVI
<i>mu-te₉-e-ra-ah¹⁵</i>	XVI		
<i>mu-ut-èr-ra</i>	XXI		
<i>mu-ta.^dIM¹⁶</i>	XXIII		
<i>mu-te₉-^dIM¹⁷</i>	XXII, XXIII	<i>mu-tu-i-la</i>	XVI
<i>mu-ut.^dIM</i>	XVI	<i>mu-tu.^dIM</i>	XVI
		<i>mu-tu-ma-lik</i>	M.12627
		<i>mu-tu-me-er</i>	XVI
<i>mu-ut-sa-am-si</i>	XXII	<i>mu-tu-sa-am-si</i>	A.1609; M.5628 iii 91
<i>mu-ut-ta-bu-bu</i>	XXIV		
		<i>mu-tu.^düšpak¹⁸</i>	A.128
<i>mu-ta-ia-šu-uh¹⁹</i>	M.13349		

Dans cette série *Mut-/Mutu-* remplace de façon évidente une expression comme *lú + ND* (sumérien) ou *Awîl- + ND* (akkadien).

*
* *

Pourtant, de très loin l'emploi le plus significatif de *mutum* en onomastique d'époque amorrite est celui qui le fait être qualifié par un nom géographique²⁰ et il est possible, désormais, de réunir des séquences cohérentes. Sont regroupées ci-dessous les séries comportant un oronyme (A), un hydronyme (B), un nom de pays, de ville ou un ethnique (C), un endroit naturel ou un lieu-dit (D).

A) NOMS DE MONTAGNES

—*Bišrî*

-mu-ut-bi-si-ir: XVI

-mu-tu-bi-si-ir: XVI

Il s'agit de la grande montagne qui s'étend aux limites occidentales du royaume de Mari. L'oronyme n'est pas beaucoup attesté dans les textes de Mari, mis à part son

¹⁵ Sandhi: Mutêrah, sur Yarah/Erah.

¹⁶ Sandhi: Mutaddu.

¹⁷ Sandhi: Mutî+Addu; *mu-te.^dIM* se trouve explicitement en A.3320.

¹⁸ Cf. ARMT XXVI/3. Il s'agit d'un scribe de l'administration de la grande prêtresse Kunšim-Mâtum.

¹⁹ Cf. la variante contracte *mu-ta-šu-uh* (XVI) = Mutâšuh. APNM, p. 215 pose YŠĤ «Aider» et renvoie au dieu Yiṭa'um attesté en Arabie du nord et du sud.

²⁰ Ce dernier, à ma connaissance, n'est jamais marqué par un KI, postposition de lieu. La question se posera, dans une étude ultérieure, de savoir si le toponyme n'est pas à comprendre, en fait, comme le «lieu divinisé». On constate, effectivement, que tout toponyme, pour ainsi dire, est susceptible à l'époque amorrite de se présenter dans les textes pourvu de l'idéogramme divin.

emploi comme nizbé pour la grande déesse Eštar bisréeenne (Eštar bisrâ²¹) ou pour une certaine sorte de chiens²².

Il est possible que le NP *mu-tu-ba-sa* (CAAA, B.35⁺) soit à interpréter comme comportant *ba-sa-<ar>*. Une telle graphie qui rappellerait le Bašar du III^{ème} millénaire n'est cependant pas attestée à l'époque amorrite.

—*Ebih*

- mu-ut-a-bi-hi-im*: (Chagar-Bazar)
- mu-ut*^dEN.TI: XXIII, 625: 6; M.7547
- mu-tu*^dEN.TI: A.1045; M.18676
- mu-tu-a-bi-ih*: XVI
- mu-tu-ab-bi-ih*: XXII

L'identification du mont Ebih avec le Djebel Hamrîn est bien connue depuis longtemps. L'oronyme est très rare à Mari, comme c'est normal pour un lieu aussi lointain. On notera cependant l'occurrence d'un kur *e-bi-ih* dans A.3901. Le texte est acéphale mais émane clairement d'un serviteur de Zimri-Lim, peut-être, d'après les critères formels, Ibâl-pî-El.

- 4' *na-wu-um*
 [i-na] *li-ib-bi ma-a-tim sà-ap-ha-at*
- 6' *i-mi-it-ti na-we-e-im kur e-bi-ih*
 ù *šū-mé-el-ša t a-al-ha-yu-um*^{ki}
- 8' *iš-tu ra-za-ma-a*^{ki} *iu-sa-an aš-ba-tam-ma*
^l*bu-nu-eš₄-tár zu-zu-ú sa-am-si-e-ra-ah*
- 10' ^l*i-ni-iš-ul-me ù za-am-bu-ga*
 [a]p-qf-*id a-na pu-hu-ur lugal-meš šu-ut*
- 12' [^l*ha-i*]à-su-*ú-um sa-am-me-e-[tar]*
 [ù lugal-me]š *i-da-ma-ra-aš ka-la-šu-[n]u*
- 14' [*i-na ad-ma*]-*tim*^{ki} *ša sa-ri-im*
 [ki-ma d]a-nu-ti-ma ap-qf-is-sú-nu-ti

Soit:

«Les troupeaux transhumants sont éparpillés à travers le pays. La droite des troupeaux est le mont Ebih, leur gauche Talhayûm. Ayant quitté Razamâ Yussan²³, j'ai convoqué Bûnu-Eštar, Zuzû, Samsî-Erah, Iniš-Ulme et Zambuga. À la réunion de ces rois, j'ai convoqué Haya-Sûm(u), Sammêtar et tous les rois de l'Ida-Maraš, à Admâtum du (fleuve) Sarûm, en tant que principaux intéressés (et leur ai dit):... etc.».

Le texte nous indique les deux limites des parcours de pâture des Hanéens Ben-Sim'alites. Ce texte doit supposer une orientation vers l'est comme toujours à Mari. Talhayûm est, effectivement, une ville du piémont du Tûr-'Abdîn, donc très au nord («à gauche») de la plaine. Le mont Ebih ne peut être, cependant, le Djebel 'Abd el-'Azîz. Les rois mentionnés aux ll. 9'-10' indiquent une région qui s'étend à l'est: Zuzû

21 Cf. ARMT XXI, p. 18, n. 4, ainsi que M.A.R.I. 4, p. 527, n. 3. Une transcription *bi-iš-ra* me paraît meilleure que *bi-iš₇-ra* comme je l'ai fait jusqu'ici, pour mieux rendre compte de l'éventuelle graphie *bi-iz-ri*, alors que *bi-iš-ri* est par contre inattestée.

22 Cf. ARMT XXVI/1, p. 571, a).

23 C'est la «Razamâ du nord», celle où règne Šarriya, gendre de Zimri-Lim.

est roi de Šehnâ/Šubat-Enlil, Bûnu-Eštar de Kurdâ, Samsî-Erah de Tillâ, Zambuga d'Amaz. Dès lors, la droite doit représenter en fait le «sud-est». Dès lors le Djebel Hamrîn peut être le mont Ebih ici mentionné. D. Charpin me fait toutefois observer qu'il pourrait s'agir du prolongement du Hamrîn à l'ouest du Tigre, c'est-à-dire la rangée de reliefs au pied de laquelle on a Aššur.

—*Hamânum*

-*mu-ut-ha-ma-nim*: T. 212

Une montagne Hamânum est bien attestée à l'époque postérieure à Mari: ^{kur}*ha-ma-na* (RGTC 5) et ^{kur}*ha-ma-nu* (RGTC 8). Elle est identifiée à l'Amanus. Nulle référence n'arrive dans les textes de Mari.

On renverra, toutefois, à NABU 88/19 où ont été regroupées les références mariotes à une ville de Habbânum qui se trouvait sur le mont Zara. On sait les difficultés de distinguer à Mari un MA d'un BA. Il n'est donc pas impossible qu'il s'agisse ici, en fait, d'un Mut-Habbânim. En ce cas, l'exemple appartiendrait à la catégorie **C** ci-dessous.

—*Huršânum*

-*mu-ti-hu-ur-ša-na*: CAAA (B.35⁺)

-*mu-ti-hu-ur-ša-ni*: YOS XII

-*mu-ti-hur-sag*: YOS XII

Il s'agit, en l'occurrence, d'une montagne mythique, *huršânum* étant le lieu où se passe l'ordalie. Les exemples de Mari renvoient cependant tous à la ville de Hît. Dans ARMT XXVI/1, p. 521, il avait donc été proposé que le *huršânum* soit un lieu particulier de cette ville, peut-être une falaise ou un lieu escarpé d'où le présumé coupable devait plonger dans l'Euphrate. Une indication de cela pourrait être trouvée dans un texte d'Emâr où, en pleine époque hittite, un gouverneur de cette ville envoie «dans le Suhûm» des coupables «à la montagne»²⁴.

Si la troisième graphie comporte l'idéogramme sumérien, la première se distingue de la seconde par le fait qu'elle comporte la désinence géographique en -â. Huršânâ doit signifier «Le lieu du *huršânum*».

—*Murdûm*

-*mu-ut-mu-ur-di*: XXIII.

Le terme a désormais été suffisamment identifié à Mari comme une réalité montagnaise à l'occident du Sindjar²⁵. La difficulté qui reste est de déterminer s'il s'agit du Djebel Djéribé ou, beaucoup plus à l'occident, du nord du Djebel 'Abd el-'Azîz. Si la ville de Kasapâ (exactement «Le lieu de la coupure») désigne bien la passe qui sépare Sindjar et Djéribé, l'existence d'une dénomination particulière pour ce dernier est sûre. Sinon, tout ce qui est dit du Murdûm pourrait être attribué au (nord du) Djebel 'Abd el-'Azîz.

²⁴ Je dois à l'amabilité de M. Sigrist la connaissance de ce texte très intéressant.

²⁵ Cf. ARMT XXVI/1, p. 16 et n. 43 (autres exemples encore inédits).

Outre, cependant que le Mont Zarâ semble bien être le Djebel Ishqaft, partie orientale du Sindjar, la dénomination de «Saggar» étant réservée à la partie centrale de la chaîne montagneuse, on pourrait trouver une motivation de plus d'identifier le Murdûm à l'ouest du Sindjar dans le fait que, tout comme la chaîne principale est appelée «Barrage», le terme de *murdûm* signifie «petite barrière»²⁶. Le mot a, d'autre part, peu de chances d'être un emprunt au sumérien. C'est sans doute l'écriture *giš-muru₂-dû* qui devrait être tenue pour une remotivation idéogrammatique du sémitique *mur(u)dûm*²⁷.

—Saggara

-*mu-tu-saggar₂*-ra*: OBTR, 323, 18

-*mu-tu-[saggar]₂*?-[r]a*?*: OBTR 237: 1 (cf. copie)

Cet oronyme est désormais bien attesté à Mari comme le nom du Sindjar et écrit HAR-ra. Cf. la notice de D. Soubeyran dans M.A.R.I. 3, p. 276. Sans doute les toponymes Sagarâtum et Sagar(a)tum lui sont-ils apparentés étymologiquement.

On verra ci-dessous le traitement séparé donné à *mu-tu-ha-ar-ra*.

—Yamis

-*mu-ut-ia-mi-is*: XXII

-*mu-ti-e-mi-is**: TEM-3 vi 1 (XVI: «mu-ti-e-mi-i[h]»)²⁸

-*mu-ti-e-me-ès*: M.5475

Cet oronyme n'avait pas encore été attesté. Une lettre d'Ibâl-pî-El atteste clairement le nom de lieu:

iš-tu la-az-qí a-di ia-mi-is na-wi-i sa-ak-na-at

Soit:

«Mes troupeaux se sont établis depuis Lazqum jusqu'à Yamis».

Son caractère de montagne est désormais prouvé par l'inédit **M.14879** qui fait sans doute allusion aux mêmes événements que ARM V, 27 (fin).

(.....)

- [.....] ra ma [.....]
 2' [.....] *dumu-meš si-im-a* | *i-ša-ah-[h.....]*
 [.....] -*x-ma-za-at ub-ra-bi ia-ri-e-[.....]*
 4' [.....]^{ki} *ù i a-ah-ru-ra^{ki} iš-tu kur i-lu-ſi*
 [*ù dumu-meš i*] *a-mi-na ka-la-šu pu-hu-ur lu-uš-te-mi-i[d]*
 6' [*i-nu-ma*] | *e¹-mu-qú-šu-nu pu-uh-ri-iš it-te-en-mi-[du]*
 [*dumu-meš ia-m*] *i-na ù dumu-meš si-im-a* | *a-na e-bi-i[r-tim]*
 8' [*il-la-ku*] -*ma dumu-meš ia-mi-na iš-tu e-le-nu-[um]*
 [*a-di l a-az-q*] *f-im kur bi-si-ir li-iš-ba-at*
 10' [*dumu-meš si-im*] -*al iš-tu la-az-qí-im a-di me-eh-re-[e]*
 [.....]^{ki?} | *li-iš-ba-tu*

²⁶ Cf. *ina pî nârâti-ka murdê uratta* = «I shall fix m.-s in the mouths of your canals», cité CAD M/2, p. 230a.

²⁷ Le schéma de dérivation du terme ne serait pas akkadien à l'origine. Mari atteste désormais la racine MRD pour signifier «s'opposer à», «se rebeller contre»; cf. ARMT XXVI/1, p. 214 b).

²⁸ Cf. *Marchands, Diplomates et Empereurs = Mélanges P. Garelli*, p. 40, n. 58.

- (.....)
- [.....] *l'ûl-ul i-qa-ab-b[i-...]*
- 2" [.....] *x-a-am im-qú-ut ù* { }
- [.....] *x li-ir-su mu x*
- 4" [.....-s] *i-ir ša ki-ma i-s[i-ik-ti-ka(?)]*
- [.....] *x i-mu-ut-tú-ú šum-ma il[?]-.....*
- 6" [.....] *x-qa-am ip*-{.....}
- [.....] *i[?]-na bi-la-ni a-na kur ia-mi-i[s.....]*
- 8" [.....-k] *a[?] ha-aš-hu a-na kur ia-mi-is* {.....}
- [... *šum*]-*ma la ki-a-am-ma a-na kur bi-si-i[r] su-[hu-r]i-im*
- 10" [.....] *i-bi-ru it-ti lú¹ ia¹-am-ha-ad^{ki}*
- [.....] *-nu[?] it-ti lú [qa-š]á-nim^{ki} šu-ta-al-p[i[?]-iš]*
- 12" [.....] *šum-ma a-t-t[ma]*
- (.....)

Les rapports du Yamis sont donc ici manifestes avec Lazqum (dans la région de Halébiyé²⁹) et le Bisir. Il est ainsi très vraisemblable que le Yamis désigne au moins le sud du Djebel 'Abd el-'Aziz, sinon l'ensemble même de ce massif³⁰.

Deux exemples peuvent y être ajoutés quoique rien n'atteste leur qualité d'oronyme:

—*Asqur*

- *mu-ut-às-qúr*: XVI
 - *mu-tu-às-qúr*: A.137

Dans les NP, *Asqur* peut représenter une forme de *zaqârum* «être élevé»³¹, de même étymologie que *siqquratum* «Zigurat». *Zaqrum* lui-même se dit couramment en Babylonien d'une montagne. *Asqur* est clairement un nom divin dans un texte publié par J. Nougayrol, *Une nouvelle tablette du Hana: Syria*, 37 (1960), p. 206, n. 8: *i-din-^dás-qú-ur*. *Asqur* pourrait donc être un oronyme que son étymologie apparenterait au nom du Zagros, s'il ne le désigne pas déjà, à l'époque.

Le terme est cependant clairement descriptif, dans d'autres contextes, comme le montre le NP royal: *às-qúr-^dIM* («Addu est élevé»).

—*Arirâ, Arru, Harrâ*

- *mu-ut-a-ri-ra*: A.48
 - *mu-ut-ar-ri*: M.6444⁺ qui permet de corriger «*mu-ut-ar-hu*» d'ARM VII, 205: 15 (cf. M.A.R.I. 2, p. 88)
 - *mu-ut-ha-ar-ra*: M.12424; M.15113

²⁹ Cf. ARMT XXVI/1, pp. 125-26.

³⁰ On trouvera une proposition que le mont Tibar soit le Djebel 'Abd el-'Aziz dans M. Stol, *On Trees, Mountains and Millstones*, pp. 25 sq. Les raisons m'en paraissent trop théoriques.

³¹ Pour le traitement phonétique, cf. les différentes graphies d'*às-qú-du-um*.

Le terme pourrait venir de **arârum B** «craindre». Harrâ attesterait un traitement mixte à partir de (H)arirâ. **Arârum B** atteste d'ailleurs des formes comme *i'arrur* à côté de *irur*³². Il faudrait poser ici deux attestations:

a) *Ariu/Arru

b) Arirâ, suffixé par le -â géographique.

Pour un oronyme signifiant «L'Effrayé», cf. le mont Palhum attesté par le nom de pays «Ita-Palhim», parallèle à «Ida-Maraş»³³. Appeler une montagne «L'Effrayé» ferait allusion à des régions secouées par des mouvements telluriques. Le verbe **arârum B** alterne d'ailleurs avec **râbum** «subir un tremblement de terre» dans plusieurs manuscrits.

B) NOMS DE FLEUVE

—Habur

-mu-ut-ha-bu-ur: XXII, XXIII

-mu-ut-hu-bu-ur : M.7428; M.10719

-mu-ut-^dhilib: XVI («mu-ut-^dIGI.KUR»)

Il s'agit de l'hydronyme bien connu attesté entre le III^{ème} millénaire et aujourd'hui. Les textes de Mari connaissent les quatre graphies différentes: *ha-bu-ur*, *hu-bu-ur*³⁴, ^dhilib³⁵ (IGI.KUR), ^dganzer (IGI.ZA.KUR). Seules les trois premières³⁶ sont attestées dans l'écriture des NP. Il est possible qu'une partie au moins des attestations fasse allusion au fleuve infernal du même nom.

—Hanat

-mu-ut-^dha-na-at: XXII

-mu-tu-^dha-na-at: XXIII

-mu-ti-a-n[a-t]a : CAAA (B.35), si lecture juste.

Au sens propre, il s'agit de la «Source». Difficile à distinguer de la ville (et de sa divinité poliade) de même nom, en aval de Mari. (H)anatâ signifierait «Le lieu de la source».

—Hirmaš

-mu-ut-hi-ir-ma-aš*: ARM VIII, 11: 4

³² Cf. cependant le CAD A/2 p. 237 qui range une variante *harârum* à **arârum C**. Pour la difficulté de répartir les formes entre **arârum B** et **C**, cf. CAD A/2, p. 238a-b.

³³ *Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari*, dans *Les Techniques de l'Irrigation ...*, B. Geyer éd., p. 112, n. 37.

³⁴ Que cette graphie désigne réellement le fleuve est montré par A.1491: *pitqam ša Hubur*.

³⁵ Il faut considérer que l'on a ici le nom du mois Hubur ainsi dénommé d'après la crue du Habur? Pour cette graphie, cf. M.A.R.I. 3, pp. 160-61. Pour son emploi en géographie, cf. *Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari ...*, pp. 125-26.

³⁶ La 4^{ème} est réservée à l'écriture du nom du mois dans certains textes d'époque éponymale.

Il s'agit du nom du Djaghdjagh (^d*hi-ir-ma-aš*) à l'époque amorrite, désormais bien documenté par des textes inédits. Ses fréquentes attestations dans les textes de Mari ne doivent plus faire douter d'une lecture *hir-maš* à époque néo-assyrienne, comme l'avait fait W. Röellig³⁷. Il faut, en tout cas, ne plus tenir compte d'une divinité *Hirmân comme le font APNM, p. 204, ou XVI/1, p. 263.

—**Nahalum**

-*mu-ut-na-ha-lim* : XXIII

Sous sa forme *nahalum* ou *nahlum*, le terme est désormais très bien documenté pour désigner à Mari l'oued intermittent³⁸.

—**Nârum**

-*mu-ut-na-ri-im* : XXII, XXIII, XXIV

-*mu-tu-na-ri* : OBTR M. 6254

Il est quasiment impossible de savoir si ce terme dans les NP doit être compris (en // à *nahalum*) comme *nârum* le «fleuve», ou en référence à la série *humûsum/ramûm*, comme *narûm* la «stèle». Les deux solutions sont envisageables, les NP sur des hydronymes comme l'Euphrate et le Tigre étant naturellement possibles³⁹. Cf. d'autre part, ci-dessous Pî-Nârim et Pâ-Nasi.

—**Pâ-Nasim (R)**

-*mu-ut-pa-a-na-sí* : XVI

«Pânasim» est clairement un toponyme dénommant une réalité de Haute-Djéziré occidentale. Le plus souvent on trouve «Ša Pânasim», genre de dénomination qui se produit à l'époque lorsque le terme précédé par *ša* se réfère à une réalité géographique plutôt qu'à une agglomération. La graphie constante *pa-a-na-sí* pourrait indiquer d'autre part que «pâ» représente un état construit de *pûm*, nom de l'«embouchure», variante de *pî* (babylonien). Le terme «Nasim» désignerait dès lors un hydronyme. Il n'est cependant pas autrement connu. Vu la région où le toponyme est attesté, il pourrait s'agir d'un phénomène de résurgence.

—**Pî-nârim**

-*mu-tu-pi4-na-ri* * : IV, 80: 10'

Il s'agit clairement de l'embouchure du canal. La même expression sert à former un nom géographique très bien connu en Babylonie du sud: Pî-nârâtîm (ou ka-íd-da), comme l'atteste RGTC 3, p. 185.

37 Cf. *Ein Itinerar aus Dûr-Katlimmu: Damaszener Mitteilungen I*, p. 282, où une lecture *mur-rid* est proposée plutôt que *har-miš* pour un texte de l'époque d'Assurbanipal, sur la foi du *id ma-ri-ir-te*, attesté dans la région, à époque médio-assyrienne.

38 Cf. *Problèmes d'eau et d'irrigation ...*, dans *Les Techniques de l'Irrigation ...*, p. 114, n. 44.

39 Un *nârum* «Fleuve», attestant l'Euphrate en onomastique, est d'autant plus souhaitable que de telles formations sont très bien représentées en hourrite (NP en Puratti ou Aranzih/Aranzah ... etc.).

—**Rapšum**

-mu-ut-ra-ap-ši-im: XVI

Ce terme de «Le Large» désigne de façon claire une réalité géographique du cours inférieur du Habur. Cf. A.1930:

- 8 ... iš-tu ða-ba-tim^{ki} it-bé-em-ma
 a-na ra-ap-ši-im ša e-le-nu-um
 10 te-eh-ra-an^{ki} ik-šu-dam-ma
 ù iš-tu ra-[a]p-ši-im it-bé-e-ma
 12 ka-ša-am-ma a-na an-da-ri-ig^{ki}
 ip-zi-ir

Soit:

«Étant parti de Tabâtum, il est arrivé à Rapšum qui se trouve en amont de Tehrân et, depuis Rapšum, il est passé sans se faire voir, par la limite de la steppe, à Andarig».

Le plus simple est de le considérer comme descriptif d'un lit d'oued permettant la pénétration dans la steppe, vers l'est, en l'occurrence.

C) NOMS DE PAYS, DE VILLES ET D'ETHNIQUES

—**Akkâ**

-mu-ut-ak-ka: XXII

-mu-ut-ha-ak-ka: XXII

Pour le dieu Akka, cf. les exemples réunis dans ARMT XVI/1, p. 258. Il est tentant, toutefois, de retrouver ici le port palestinien d'Akkâ (St Jean d'Acre), attesté dès les textes d'El Amarna (cf. VAB 2, p. 1301). Cette ville se trouve en Hébreu sous la forme 'Akkô. La variante de Mari en H- noterait donc normalement le 'ain initial.

—**Amnanum**-mu-ut-<am>-na-nu-um: CAAA (TA 30, 615, 39⁺)

-mu-tu-am-na-nu-um: CAAA (BM 81641 3, 8)

-mu-ut-am₇-na-an: CAAA (B. 35)-mu-tu-am₇-<na>-an⁴⁰: (Chagar-Bazar)

Il s'agit du nom d'une des principales tribus amorrites.

Peut-on ramener, à ces exemples, le *mu-tu-WA* d'OBTR, 267: 1? Il pourrait s'agir d'un nom incomplet ou d'une graphie où WA vaut en fait HAR!

—**Apqum**-mu-ut-ha-ap²-qí// mu-ut-ap²-qí: M.6493 iv 46 // M.6062⁺ iv 25⁺

Ces textes distinguent si nettement AB et AD que la *lectio facilior* qui consisterait à retrouver ici le banal Mut-Hadqim ne me paraît pas possible. Vu que cet homme (les

⁴⁰ On aurait pu être tenté de lire: *mu-tu-ia₈-il*. Un toponyme Ya'il est, de fait, très bien attesté dans le district de Terqa (cf. ARMT XVI/1). Cependant l'initiale n'en est jamais, à ma connaissance, notée WA.

deux textes sont duplicats l'un de l'autre) fait partie de gens déportés depuis le nord-ouest de la Haute-Djéziré, il doit plutôt s'agir de l'Apqum du Balih que de l'orientale, dite «d'Addu» (= Tell Abu Mariya).

—Apum

-*mu-tu-a-pí-im* : A.2637; A.2647

Il est difficile de savoir s'il s'agit du générique «Cannaie», ou de façon plus spécifique du «Pays d'Apum», identifié par D. Charpin comme le territoire autour de Šehnâ. D'autres pays de ce nom existent: outre Apê, identifié par Fr. Joannès, comme une réalité au sud-est du Sindjar, Apum est désormais attesté comme nom, à époque amorrite, de la région de Damas⁴¹. Il est plus vraisemblable qu'il s'agisse du générique.

Une interprétation Mut-Abim sur Abum «père» peut être sans doute exclue du fait que la série Mut(u/i)- + nom de parenté est faiblement attestée. À côté de *mu-ti-a-hi* (CAAA), le *mu-ut-ha-li* d'ARM XXI est suspect car on trouve ailleurs *mu-ut-ha-lu*, M.6624. Il peut s'agir d'un mot indépendant, qui ne fait pas partie de la série. XXIII atteste cependant *mu-tu-ha-li*.

—Arrapha

-*mu-tu-ar-ra-ap-hi-im* : (Chagar-Bazar)

-*mu-tu-ar-ra-ap-<hi>* : M.5235

La grande ville orientale bien connue.

—Eqlum-bana

-«[m]u-tu-ba-na» (Chagar-Bazar) est-il à lire *mu-tu-<aša_s>-ba-na* ou *mu-tu-ha¹-na* ?

Pour cette ville du nord-ouest de la Haute-Djéziré, cf. M.A.R.I. 5, p. 221.

—Halamu

-*mu-tu-ha-la-mi* : (Chagar-Bazar)

Il pourrait s'agir du même toponyme que celui que les textes d'Ébla notent ha-LAM⁴² ou que le Halma postérieur.

—Halab

-*mu-ut-ha-la-ab* : CAAA (A.2713)

La grande ville d'Alep, en Syrie du nord-ouest.

—Hanâ

-*mu-ut-ha-na* : XVI

⁴¹ Cf. D. Charpin-J.-M. Durand, *Les expéditions au secours de Qaṭnâ*, dans AEM III.

⁴² W.G. Lambert a proposé, dernièrement, que ce soit une graphie pour Halab; cf. M.A.R.I. 6, pp. 641-43.

Le terme désigne «Le pays bédouin». Il a été jusqu'ici considéré à tort comme un sumérogramme alors qu'il ne fait que comporter le -â géographique, *hanûm* et *hanîtum* en étant des nizzés.

—**Haşûrâ**

-*mu-ut-ha-şû-ur* : M.14933

-*mu-ut-ha-şû¹-râ*¹*. Lecture probable au lieu de «mu-ut-ha-su-um» de CAAA (A.2713)

La grande ville de Haşôr en Palestine du nord, une des principales capitales amorrites de l'époque.

—**Haţţâ**

-*mu-ut-ha-aţ-ţâ*: XVI

Pour cette désignation du «Puits de saline», éventuellement lieu-dit divinisé, cf. M.A.R.I. 5, p. 201. Le terme est rangé dans cette catégorie car il est possible qu'à l'époque des textes de Mari, Haţţâ ait été une agglomération.

—**Iyati**

-*mu-ti-i-ia-ti¹*: CAAA (B.35) au lieu de «mu-ti-i-ia-na»?

Il s'agirait, si la correction NA en TI est possible, de l'oasis au sud du Sindjar, attestée par I, 26: 19, 20.

—**Nâhân**

-*mu-tu-na-ha-an* : M.5235

-*mu-ut-na-ha-<an>* : Lire ainsi le «mu-ut-na-ha» de CAAA (B.35)? Cependant, des lectures *mu-ut-NA:HA* (= Mut-Hanâ) ou même *mu-ut-na-ha-<lim>* ne sont pas à exclure!

Nâhân et son nizzé *nahânûm* désignent un des principaux clans hanéens. Nâhân est peut-être, à l'origine, un NP d'ancêtre «Le Calmé»⁴³.

—**Nawar**

-*mu-ut-na-wa-ar*: XVI

Il s'agit non pas d'une épithète sémitique («brillant»)⁴⁴, mais d'une forme variante de la grande ville de Nagar, les deux termes représentant l'avatar d'un plus ancien *Nagwar⁴⁵. Il n'est pas impossible que Nawar représente plutôt le pays alors que Nagar serait la ville⁴⁶.

43 À ce titre il se rattache aux abondantes formations nominales en Yanûh-+ ND.

44 Corriger en ce sens Huffmon, APNM, p. 237.

45 Au propre (si le toponyme est bien sémitique), le terme signifierait «Le lieu d'accueil» sur la racine GWR qui fournit les toponymes Guru-Addu et Guru-Ilim, des environs de Mari; cf. *Marchands, Diplomates et Empereurs = Mélanges P. Garelli*, p. 32, n. 38.

46 Pour une identification à Tell Brak, cf. la proposition que j'en ai fait *apud* D. Charpin, *Tall al Hamidiya II*, p. 68, n. 7.

—**Numhâ**

-mu-tu-nu-ma-ha-a: ARMT XXVI, 375: 4⁴⁷
 -mu-tu-nu-um-ha-a: A.2472: 9'

Il s'agit du pays qui a pour capitale Kurdâ, au sud du Sindjar.

—**Nusâr**

-mu-ut-nu*-sa-ar: OBTR 323, 12 (ap. copie!)

La ville de Nusâr est un lieu très bien documenté dans les archives de Mari et pour laquelle on se reportera à la notice provisoire rédigée par B. Lafont dans ARMT XXVI/2, p. 476. Elle serait située entre Razamâ et Karanâ et sur la route reliant Qaṭṭarâ (Tell Rimah) à Ekallâtum.

—**Saphum**

-mu-ut-^lsa^l-ap-hi: M.7179

Pour les villes de Saphum, dont on connaît au moins deux, cf. ARMT XXVI/2, p. 477, la notice provisoire de B. Lafont: l'une serait à la frontière entre les royaumes de Karanâ et d'Ekallâtum, l'autre, dans le pays d'Apum.

—**Sumûm**

-mu-tu-sû-mi-[im: A.4611

Le pays de Sumûm se trouve dans le nord-ouest de la Haute-Djéziré. Une de ses occurrences se trouve dans l'article de P. Villard, *Un roi de Mari à Ugarit*: UF, 18 (1986), p. 411, dans une citation de A.2966⁺.

—**Yalihum**

-mu-ut-ia-li-ih: M.5628 f iii

Yalihum est attesté par ARM XIV, 69: 22 comme une ville du district de Saggarâtum.

—**Yammâ**

-mu-tu-ia-ma: XVI

Il doit s'agir non point d'un nom divin mais du «Pays de la Mer». Le nom du Dieu-de-la-Mer, soit Yamam, état absolu de Yammum, ou Ummum, sa variante dialectale à Mari, a été étudié ailleurs⁴⁸. «*ia-ma*» doit comporter le nom du dieu élargi par un -â géographique.

Le nom de la mer elle-même est, cependant, dans le dialecte de Mari, *ayyabâ* lorsqu'il s'agit de la Méditerranée, comme le montre l'inscription de Yahdun-Lim, ou Ayyabû pour les noms de villes construites apparemment à l'endroit d'un lac.

⁴⁷ Il s'agit d'un fils d'Hammu-rabi de Babylone. Il est intéressant de voir que dans le kispum la dynastie de Babylone a des ancêtres dans la région. Cf. «*Fils de Sim'al*»: les origines tribales des rois de Mari: RA, 80 (1986), pp. 165 sqq.

⁴⁸ Cf. M.A.R.I. 5, p. 614.

D) NOMS D'ENDROITS ET DE LIEUX-DITS⁴⁹—*Ekallum*

-mu-ut-é-kál-lim: XVI

-mu-tu-é-kál-lim: A.1008

Le palais lui-même, quoique «lieu dans un lieu» puisqu'on ne le comprend pas ailleurs que dans une ville, pouvait servir à nourrir la série onomastique en Mut-⁵⁰.

—*Hadqum*

-mu-ut-ha-ad-qí-im: XXI

-mu-ti-ha-ad-qí-im: OBTR

-mu-tu-ha-ad-qí-im: OBTR

Le terme a désormais été identifié à Mari et à Qaṭṭarâ (Tell Rimah) comme désignant le «lieu steppique»; cf. en dernier D. Charpin, ARMT XXVI/2, p. 215 [comm. à n^o 387 b)].

—*Hašârum*

-mu-ut-ha-ša-ri-im: M.14021, i 7

-mu-tu-ha-ša-ri: M.14021 v

«L'enclos» où l'on parque les moutons. Cf. ARMT XXVI/1, p. 178 & M.A.R.I. 6, p. 634 pour ces structures plus ou moins permanentes, éventuellement postposées en KI.

—*Humûsum*

-mu-ut-hu-mu-sí-im: XVI

-mu-tu-hu-mu-sí-im: A.569

-mu-tu-hu-mu-sí: XXI

Pour ce nom d'un monument commémoratif que l'on pouvait trouver dans les campagnes d'époque amorrite, cf. ARMT XXVI/3.

—*Kumrum*

-mu-ut-ku-um-ri: XVI

Il n'y a sans doute aucun rapport entre ce *kumrum* et le terme qui désignerait, dès les époques de Mari et de Cappadoce, une sorte de prêtre. Kumri, seul, peut être NP comme le prouvent XVI et M.9743, 3'. Ou bien il s'agit d'une structure religieuse ou d'une sorte de bâtiment non encore identifiées, ou bien l'on pensera que *kumrum*

⁴⁹ À cette catégorie ont été adjoints les noms des stèles *humûsum* et *ramûm* parce qu'il est certain (au moins pour la première et probable pour la seconde) que leur présence dans la campagne servait de point de repère topographique important.

⁵⁰ Parallèlement, le vieux terme *sakkannum* pouvait être lui-même employé de la sorte comme le montre le nom de la servante de la reine du Zalmaqum: Amat-Sakkannim (cf. ARMT XXVI/1, 249:34).

représente un avatar de *kawarum*, partie de ville, attestée à Mari surtout de façon méthonymique dans le vocabulaire des bijoux⁵¹.

—**Qašûm**

- mu-ut-qa-šî-im* : M.5218⁺, M. 7450⁺
- mu-ut-ka-šé-e-î[m*]* : OBTR 244 ii 3' (cf. copie)
- mu-ut-ka-šî-im* : VIII, 6: 35
- mu-ut-[k]a-šé-e* : M.14021 iv.
- mu-ti-ka-še-e* : PBS XII, 56: 8. Cf.

Il faut sans doute y rattacher le «*mu-ti-da-zi-ú*» cité par CAAA (TA 1930, 489 i), à lire *mu-ti-ka¹-šî-e¹*.

Cf. M.A.R.I. 3, pp. 279-80. Il s'agit du terme générique très bien attesté qui désigne «la limite de la steppe»⁵².

—**Ramûm**

- mu-ut-ra-me-e-em* : XXIII
- mu-ut-ra-me-em* : XVI
- mu-ut-ra-me-e* : XVI

Ici doit être enregistré le pseudo «*mu-ut-ra-ah*» de XVI. Cf. M.A.R.I. 5, p. 221.

- mu-tu-ra-me-e* : CT 45, 63: 15; BM 81584, 3 (CAAA); XXIII
- mu-ut-ra-ma* : CT II, 23: 13
- mu-tu-ra-ma* : ARMT XXVI, 462: 7

Dans APNM, p. 263, Huffmon posait une racine RMY «throw, strike, settle down». Il ne s'agit cependant certainement pas d'une épithète divine comme «striker, warrior». Pour ce nom d'une certaine sorte de monument commémoratif⁵³, cf. ARMT XXVI/3. Ce monument dont la fabrication était assurée avec un grand soin religieux semble avoir été très populaire⁵⁴ au vu du grand nombre de NP qui ont été construits à partir de lui.

«*ra-ma*» représente la variante avec le -â géographique = «Le lieu où se trouve le *ramûm*». Il ne faut pas comprendre le NP comme le fait CAD M/2, p. 316: *mu-tam-ra-ma*, apparemment: «Aimez l'homme»?

E) CAS DOUTEUX

1) Analyses incertaines:

a) Certaines coupures pourraient faire apparaître des noms géographiques:

- *mu-tu-tu-zi* : XXII 328 ii 60: il y a une ville de *tu-ú-si* dans Nassouhi, MAOG 3/1-2, 28, 32, 33.

⁵¹ Cf. M.A.R.I. 6, pp. 145-46 et n. 78.

⁵² Éventuellement avec un -â géographique dans Qašâ, qui semble désigner une réalité particulière du Suhi, cf. ARMT XXVI, 98: 8 (et parallèles).

⁵³ Cf. ci-dessus à *humûsum*.

⁵⁴ Le NP *la-ti-ra-me-e* d'ARMT VII, 180 v' 34' (non collationable!) doit très vraisemblablement être corrigé en *at¹-ti-ra-me-e*. Pour l'élément *att¹*- suivi dans les NP par un théonyme, cf. *at-ti^d*IM (= *an-ti^d*IM, *at-te^d*IM: VII, 198, iii 7, *ad-di^d*IM: A.1270: 23) et *at-ti^d*da-gan.

- *mu-tu-ti-zi* : XXII, 328 i 18: il y a une ville de *ti-ši* dans ABL 556, r. 9.

Telle est l'analyse qui est présentée de ces deux noms propres dans ARMT XXII. Cependant, même si, d'après les patronymes, il est clair qu'il s'agisse de deux individus différents, il est vraisemblable que l'on a affaire au NP noté de façon divergente: *mu-tu-ti/tu-zi*, d'attribution linguistique indécise.

b) Termes d'analyse ou de sens incertains:

- Un NP comme *mu-ut-tu-wa-mi-ba* (M.13204 ii 20) est porté par un Hanéen du clan d'Amurru. La séquence /tuwamiba/ peut cependant être soit un NG soit un ND sans ^d, soit complexe (plusieurs éléments non analysés).

- Un nom de pays comme *mu-ti-a-ba-al*^{ki}(XVI; XXVI/2) doit, comme d'autres à l'époque (Yamut-Bal, Yapturum ... etc), être considéré comme un nom d'ancêtres donné au pays où la tribu s'est installée. L'existence d'une série en *muti-* est prouvée par Muti-Addu et Muti-Hadqim. La série /muti-Ya/ donne /muti-E-/ et /mutê-/. Dans Muti-Abal, il ne faut donc pas poser un *Yabal comme le fait Huffmon (APNM, p. 155) mais bien 'Abal. A.374 documente la forme contracte: *mu-te-ba-al*⁵⁵. Abal pourrait être non pas une divinité mais un nom géographique (*Ablum* «Le Sec» sur 'BL?).

c) Que faire de NP comme:

-*mu-ut-ga-bi-id*: CAAA (TA 30, 615: 24) à interpréter sans doute *mu-ut-kà-bi-id*⁵⁶

-*mu-ut-ra-bi*: VII, 200: 1 confirmé par M.13556 rev. iii'

-*mu-ut-sa-li-im*: XVI

-*mu-ut-ša-ki-im*: XVI

où *mut-* est suivi d'un mot qui est manifestement le permansif d'un participe. Plusieurs pourraient désigner non pas des hypostases de divinités mais des oronymes.

Un NP comme *mu-ta-ni-hi-im*, assez répandu (XVI, XXII, M.7451a vi), qui ne représente pas un génitif, ne peut être un participe I/3 sur *anâhum*. Une analyse Muta-Nehim (XVI) pourrait l'inclure dans cette série mais le premier élément Muta-serait divergent. On peut y retrouver donc un Mut-Anîhim où *Anîhum désignerait un lieu («La ruine»?).

2) Séries différentes:

Des NP ont l'initiale en /mut-/ sans appartenir à la série:

-*mu-ta-ra-mu* (A.4544:3)

mu-ta-ra-am (M.5048⁺ ii)

-*mu-ta-ta-rum*: XVI

*mu-ta-tar*⁵⁷: XXIV; M.9916

-*mu-ta-lu-ú*: M.5109⁺ ii, M.5956; M.6976 i, M.10641; M.12627

mu-ta-li-[A.3967

-*mu-ta-ší*: XVI, XXIV

⁵⁵ Contraction «non mariote» en Mutâbal dans OIP XI, 216 iv 3.

⁵⁶ Cf. «mu-ut-mi-rum» de Edzard, *Dêr*, 89: 4, à lire peut-être: *mu-ut-DUGUD** (= MI+AŠ) à moins de le corriger en *mu-ut-mi-AN*[!].

⁵⁷ À ne pas analyser «Mut-Atar» (cf. XXIV, p. 275)! Il n'existe pas (au moins à Mari) de dieu Atar.